

couronne était attelé : je n'avais pas besoin de fourgon pour emporter mon trésor. J'enfermai le mouchoir de soie noire dont j'entortille ma tête la nuit dans mon flasque portefeuille de ministre de l'intérieur, et je me mis à la disposition du prince, avec ce document important des affaires de la légitimité. J'étais plus riche dans ma première émigration, quand mon havresac me tenait lieu d'oreiller et servait de maillot à *Atala* : mais en 1815 *Atala* était une grande petite fille dégingandée de treize à quatorze ans, qui courait le monde toute seule, et qui, pour l'honneur de son père, avait fait trop parler d'elle.

Le 19 juin, à une heure du matin, une lettre de M. Pozzo, transmise au roi par estafette, rétablit la vérité des faits. Bonaparte n'était point entré dans Bruxelles; il avait décidément perdu la bataille de Waterloo. Parti de Paris le 12 juin, il rejoignit son armée le 14. Le 15, il force les lignes de l'ennemi sur la Sambre. Le 16, il bat les Prussiens dans ces champs de Fleurus où la victoire semble à jamais fidèle aux Français. Les villages de Ligny et de Saint-Amand sont emportés. Aux Quatre-Bras, nouveau succès : le duc de Brunswick reste parmi les morts¹. Blücher en pleine retraite se rabat sur une réserve de trente mille hommes, aux ordres du général de Bulow²; le

de trente ans, de multiplier ses écrits en faveur de la religion. Le baron d'Eckstein est mort à Paris le 25 novembre 1861.

1. Guillaume-Frédéric, duc de Brunswick, fils de celui qui avait commandé en 1792 les armées coalisées contre la France, et qui avait été, en 1806, mortellement blessé près d'Auerstedt.

2. *Bulow* (Frédéric-Guillaume de), comte de Dennewitz, né en 1765, l'un des meilleurs généraux prussiens. En 1813, il avait battu le maréchal Oudinot à Gross-Beeren et le maréchal Ney à Dennewitz, et avait contribué à la victoire de Leipsick. Il joua

nullité d'un air supérieur d'ennui, comme si elle avait le droit d'être ennuyée; tombée par l'effet du temps, et ne pouvant s'empêcher de se mêler de quelque chose, la douairière des congrès est venue de Vérone donner à Paris, avec la permission de MM. les magistrats de Pétersbourg, une représentation des puérités diplomatiques d'autrefois. Elle entretient des correspondances privées, et elle a paru très forte en mariages manqués. Nos novices se sont précipités dans ses salons pour apprendre le beau monde et l'art des secrets; ils lui confient les leurs, qui, répandus par madame de Lieven, se changent en sourds cancans. Les ministres, et ceux qui aspirent à le devenir, sont tout fiers d'être protégés par une dame qui a eu l'honneur de voir M. de Metternich aux heures où le grand homme, pour se délasser du poids des affaires, s'amuse à effiloquer de la soie. Le ridicule attendait à Paris madame de Lieven. Un doctrinaire grave est tombé aux pieds d'Omphale : « Amour, tu perdis Troie. »

La journée de Londres était ainsi distribuée : à six heures du matin, on courait à une partie fine, consistant dans un premier déjeuner à la campagne; on revenait déjeuner à Londres; on changeait de toilette pour la promenade de Bond-Street ou de Hyde-Park; on se rhabillait pour dîner à sept heures et demie; on se rhabillait pour l'Opéra; à minuit, on se rhabillait pour une soirée ou pour un raout. Quelle vie enchantée! J'aurais préféré cent fois les galères. Le suprême bon ton était de ne pouvoir pénétrer dans les petits salons d'un bal privé, de rester dans l'escalier obstrué par la foule, et de se trouver nez à nez

Pour un homme de sang-froid, tout cela est un peu moquable : les Bonaparte vivaient de théâtres, de romans et de vers ; la vie de Napoléon lui-même est-elle autre chose qu'un poème ?

Benjamin Constant continue en commentant cette lettre : « Le style de cette lettre est visiblement imité
« de tous les romans qui ont peint les passions, de-
« puis Werther jusqu'à la Nouvelle Héloïse. Madame
« Récamier reconnut facilement, à plusieurs circons-
« tances de détail, qu'elle-même était l'objet de la dé-
« claration qu'on lui présentait comme une simple
« lecture. Elle n'était pas assez accoutumée au langage
« direct de l'amour pour être avertie par l'expérience
« que tout dans les expressions n'était peut-être pas
« sincère ; mais un instinct juste et sûr l'en avertis-
« sait ; elle répondit avec simplicité, avec gaieté même,
« et montra bien plus d'indifférence que d'inquiétude
« et de crainte. Il n'en fallut pas davantage pour que
« Lucien éprouvât réellement la passion qu'il avait
« d'abord un peu exagérée.

« Les lettres de Lucien deviennent plus vraies, plus
« éloquentes, à mesure qu'il devient plus passionné ;
« on y voyait bien toujours l'ambition des ornements,
« le besoin de se mettre en attitude ; il ne peut s'en-
« dormir sans se *jeter dans les bras de Morphée*. Au
« milieu de son désespoir, il se décrit livré aux grandes
« occupations qui l'entourent ; il s'étonne de ce qu'un
« homme comme lui verse des larmes ; mais dans tout
« cet alliage de déclamation et de phrases il y a pour-
« tant de l'éloquence, de la sensibilité et de la dou-
« leur. Enfin, dans une lettre pleine de passion où il
« écrit à madame Récamier : « Je ne puis vous haïr,

